

Avant-propos

De tout temps, les rapports entre gouvernants et gouvernés ont nécessité une communication circulant en général du haut vers le bas et dont l'un des traits majeurs est la volonté à la fois de légitimer le pouvoir en place et de donner de son action la meilleure image possible. Les royaumes scandinaves n'ont pas échappé à cette règle. De même, les intellectuels de toutes les époques ont participé de près ou de loin à cette entreprise de propagande, qu'ils aient ou non d'ailleurs été incités à le faire ; ceux du Nord n'ont pas hésité en tout cas à utiliser leur talent pour mettre en valeur non seulement leurs souverains, mais aussi l'histoire de leur peuple, présentée sous des couleurs plus ou moins imaginaires. D'ailleurs, comme en écho, leurs homologues européens ont souvent conforté à leur manière le mythe d'un *Norden* à part du reste de l'Europe, aussi mystérieux qu'original. Avec le recul du temps, ces interprétations peuvent sembler complètement dépassées, voire ridicules. Il n'empêche qu'elles ont eu leur heure de gloire et ont fait débat durant de longues décennies, voire de longs siècles.

Le dossier de ce numéro 21 fait donc une place centrale à l'étude de la communication politique et des représentations qui lui sont associées entre le Moyen-Âge et le XIX^e siècle. Tout en apportant des preuves de la pertinence d'une telle approche, il cherche également à dépasser le cadre de l'histoire par pays en montrant que la propagande royale et proto-nationale ne s'arrête nullement aux frontières, mais a beaucoup de traits communs avec celle qui est pratiquée ailleurs sur le continent, en dépit de certaines particularités attachées aux coutumes autochtones.

Les articles de la rubrique « Mélanges » ont pour leur part leur origine dans une journée internationale d'étude tenue les 27 et 28 octobre 2014 à l'Université de Tampere et organisée par le *Centre of excellence in Finnish history* des universités de Tampere, Turku et Jyväskylä sous le titre « Small societies and Big History. Finland in Comparison III » ; ce groupe de recherche, dirigé par les professeurs Pertti Haapala (Tampere) et Petri Karonen (Jyväskylä), s'est donné pour but de déconstruire l'histoire nationale - telle que les historiens finlandais du siècle dernier l'ont forgée pour des motifs tout autant politiques que scientifiques - afin de replacer l'évolution du pays dans un cadre global et, selon ses attendus initiaux, de « mettre en relief (contre le paradigme national) que la construction sociale connue sous le nom de Finlande n'est le fruit ni d'un développement *sui generis* ni d'un processus

absolument singulier, mais celui d'une série d'évolutions causées principalement par des facteurs externes ».

Fidèle à cette conception, la contribution d'Olli Matikainen souligne que le taux élevé d'homicides en Finlande n'est pas lié à un soi-disant caractère autochtone, mais à des facteurs individuels et sociaux qui interagissent dans un cadre donné, mais que l'on peut retrouver ailleurs sur la planète. Johanna Wassholm, quant à elle, analyse les cérémonies du centenaire du rattachement de la Finlande à la Russie de part et d'autre de la frontière courant entre la capitale de l'empire, Saint-Pétersbourg, et le Grand-Duché de Finlande ; elle aboutit à l'idée que les jubiléés ont très souvent été des instruments politiques aux mains des États ayant parfois accentué les conflits mémoriaux, dans ce cas comme dans d'autres ; en réalité, la manière dont la Finlande et la Russie affirmaient alors leurs intérêts nationaux était loin de constituer un phénomène tout à fait original.

Pour cette fois, la rubrique « Sources » ne sera pas alimentée. Par contre, celle intitulée « La revue signale » donnera un très large aperçu de la conférence que notre collègue Franck Favier avait donnée en marge du symposium d'histoire franco-nordique des 3-5 novembre 2014 à Paris : *Northern Lights? The Nordic Countries from medieval civil wars to constitutional states and models of modernity*. Il y revient sur le parcours extraordinaire de Jean-Baptiste Bernadotte qui avait fait l'objet des numéros 5, 6 et 7 de notre revue, il y a de cela huit ans. Nous le remercions tout particulièrement d'avoir accepté de coucher sur le papier un texte reflétant l'essentiel de ce qu'il nous avait présenté à l'oral.

Nos lecteurs peuvent donc constater que l'une des vocations de notre revue est de se faire l'écho de la vie scientifique sous toutes ses formes. Nous ne nous interdisons donc pas, à l'occasion, de publier des actes, dans la mesure où ils sont compatibles avec l'esprit de notre publication et où la rédaction reste maîtresse de la mise en forme générale.

Pour terminer, nous voulons nous excuser de n'avoir pas encore pu rattraper notre retard de publication. Faire vivre une revue scientifique n'est pas une entreprise facile, surtout dans un contexte de « rigueur budgétaire » croissante au sein des établissements universitaires. Il faut compter aussi avec la lourde charge de travail à laquelle les collègues membres de la rédaction sont soumis par ailleurs. Nous nous battons en tout cas pour améliorer notre fonctionnement et nous mettre à jour de façon à pouvoir postuler le plus vite possible à une plateforme électronique de qualité.

La rédaction

Foreword

Historically, the relationship between the rulers and the ruled has required communication, flowing generally from top to bottom. One of its major features is the will to legitimize those in power and to give the best of image possible of their actions. The Scandinavian kingdoms were not immune to this process. Moreover, intellectuals of all eras have participated directly or indirectly in the propaganda business, whether or not they were encouraged to do so. The intelligensia of the North did not hesitate to use their talents in promoting their sovereigns as well as the history of their people. They presented them in the best light, although their portraits were often imaginary to varying degrees. Echoing this process, their European counterparts often confirmed the myth of The North as separate from the rest of Europe and as mysterious as it was unique. In hindsight, these interpretations seem completely outdated, even ridiculous. Nevertheless, they had their heyday and were debated for many decades, and sometimes for centuries.

The Theme of issue 21 thus focuses on political communication and its associated images from the Middle Ages to the nineteenth century. This issue, while proving the relevance of this subject, also seeks to go beyond the traditional approach of 'history by country'. In so doing, it shows that royal and proto-national propaganda did not stop at the borders, but had many traits in common with what was practiced elsewhere on the continent, despite some peculiarities attached to local customs.

As for the articles in the *Varia* section, they are from an international workshop held on 27 and 28 October 2014 at the University of Tampere, entitled "Small Societies and Big History: Finland in Comparison III." The conference was organized by the Finnish Centre of Excellence in Historical Research, which is run by the Universities of Tampere, Turku, and Jyväskylä. The goal of this research group, headed by professors Pertti Haapala (Tampere) and Petri Karonen (Jyväskylä), is to deconstruct national history, which Finnish historians of the last century forged for political as much as scholarly reasons. These scholars seek to re-situate the country's development in a global context and, according to the group's initial goals, to "highlight (against the national paradigm) that the social construct

known as Finland is not the fruit of a *sui generis* development or an absolutely singular process, but of a series of developments mainly caused by external factors.”

In keeping with this purpose, Olli Matikainen’s article stresses that the high rate of homicides in Finland is not linked to a so-called ‘native’ character, but to individual and social factors that interact within a given framework, and which can be found elsewhere in the world. Johanna Wassholm, in turn, analyses the centennial ceremonies of Finland’s annexation by Russia from both sides of the current border, between the capital of the empire, St. Petersburg, and the Grand Duchy of Finland. She finds that the jubilees are often political tools in the hands of the States, which have sometimes accentuated memorial conflicts, in this case as in others. In fact, the ways in which Finland and Russia asserted their national interests was not unique.

For this issue, the Sources section is not included. Instead, the News section provides a broad overview of the conference that fellow colleague Franck Favier gave on the sidelines of the Franco-Nordic History Symposium 3-5 November 2014 in Paris: “Northern Lights? The Nordic Countries from medieval civil wars to constitutional states and models of modernity.” He revisits the extraordinary career of Jean-Baptiste Bernadotte, who was the subject of the RHN’s issues 5, 6 and 7 eight years ago. We would like to thank him for agreeing to write down the main ideas of the paper that he presented.

Our readers may note that one of this journal’s missions is to reflect scholarly life in all its forms. Thus on occasion, we publish conference proceedings when they are consistent with the spirit of the journal and when they are written so as to be read rather than spoken.

Finally, we want to apologize for not having been able to catch up the backlog in publication. Running a scholarly journal is not an easy undertaking, especially in the growing context of economic restrictions in academic institutions. In addition, the considerable workload of the members of the Editorial Board must also be taken into account. Nevertheless, we are working hard to improve operations and are modernising so that the journal will soon be integrated into a high-quality digital platform.

The Editors